

not under any specific provisions of the Charter but under the direct mandate contained in General Assembly resolution 181 (II) on the future government of Palestine. The question of the Council's competence in the matter was one for the General Assembly, rather than for the Council itself, to decide upon.

The meeting rose at 12.05 p. m.

TWENTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York
on Thursday, 19 February 1948, at 2 p.m.*

*President: Mr. F. B. SAYRE
(United States of America).*

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, China, France, Mexico, New Zealand, Philippines, United Kingdom, United States of America.

3. Statement by the representative of the United States of America

Mr. GERIG (United States of America) wished to reply briefly to the remarks that had been made by the representative of Iraq at the preceding meeting of the Trusteeship Council. He did not consider that the Trusteeship Council was the proper forum in which to debate the broad issues of the future government of Palestine. That problem had been dealt with by the General Assembly, and the Trusteeship Council had been given the specific task of drawing up a statute for the City of Jerusalem and of administering the City on behalf of the United Nations. The United States delegation to the Trusteeship Council would therefore confine itself to the implementation of that task.

Referring to the allegation by the representative of Iraq that the United States Government had exerted pressure on delegations and governments to influence the voting on the Palestine question in the General Assembly, Mr. Gerig stated that it was untrue, and that his Government rejected it categorically.

4. Representation of Costa Rica on the Trusteeship Council

The PRESIDENT stated that Mr. Fournier, the representative of Costa Rica on the Trusteeship Council, had sent him a telegram to say that illness prevented his attending the Council before 24 February.

5. Communication from the Jewish Agency for Palestine

The PRESIDENT read a letter dated 16 February 1948 from Mr. Arthur Lourie, Director of the New York Office of the Jewish Agency for Palestine, requesting that a representative of the Agency should be permitted

dispositions spécifiques de la Charte, mais en application du mandat direct que lui assigne la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale relative au futur gouvernement de la Palestine. La question de la compétence du Conseil en la matière est du ressort de l'Assemblée générale et non du ressort du Conseil lui-même.

La séance est levée à 12 h. 5.

VINGTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 19 février 1948, à 14 heures*

*Président : M. F. B. SAYRE
(États-Unis d'Amérique).*

Présents : Les représentants des pays suivants : Australie, Belgique, Chine, États-Unis d'Amérique, France, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Royaume-Uni.

3. Déclaration du représentant des États-Unis d'Amérique

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) désire répondre brièvement aux observations formulées par le représentant de l'Irak à la précédente séance du Conseil de tutelle. Il ne lui semble pas que le Conseil de tutelle puisse servir de tribune à un débat sur les grandes questions relatives au futur gouvernement de la Palestine. L'Assemblée a été saisie de ce problème et l'on a confié au Conseil de tutelle la tâche concrète de rédiger un statut pour la Ville de Jérusalem et d'administrer la Ville au nom de l'Organisation des Nations Unies. La délégation des États-Unis au Conseil de tutelle entend donc s'en tenir à l'accomplissement de cette tâche.

Faisant allusion à l'allégation du représentant de l'Irak, selon laquelle le Gouvernement des États-Unis aurait fait pression sur les délégations et les gouvernements au moment du vote de l'Assemblée générale sur la question palestinienne, M. Gerig affirme que cette assertion est contraire à la vérité et que son gouvernement la repousse intégralement.

4. Représentation du Costa-Rica au Conseil de tutelle

Le PRÉSIDENT donne lecture d'un télégramme de M. Fournier, représentant du Costa-Rica au Conseil de tutelle, qui, malade, ne pourra pas prendre part aux travaux du Conseil avant le 24 février.

5. Communication de l'Agence juive pour la Palestine

Le PRÉSIDENT donne ensuite lecture d'une lettre en date du 16 février 1948 de M. Arthur Lourie, Directeur du Bureau de New-York de l'Agence juive pour la Palestine, demandant qu'un représentant de l'Agence soit autorisé

to participate in the meetings of the Trusteeship Council devoted to the consideration of the draft Statute for the City of Jerusalem. The President pointed out that while the Council would welcome help from the representatives of any responsible agencies, it had not been the practice in the past for any of the principal organs of the United Nations to allow such representatives actually to participate in their deliberations. He then read a draft reply to Mr. Lourie's letter, which he had prepared for the Council's consideration. The reply stated, *inter alia*, that an opportunity would be given to representatives of the Jewish Agency, by specific invitation, to present their views to the Council, orally or in writing, on the understanding that the members of the Council would be free to ask questions on the statements made.

In answer to a point raised by Mr. RYCKMANS (Belgium), the PRESIDENT explained that the representatives of the Jewish Agency were fully cognizant of the results of the suggestions they had made to the Working Committee and that their observations on the final draft statute prepared by the Working Committee could be found in document T/123.

Mr. LAURENTIE (France) thought it should be made clear that the principle followed both by the Working Committee and by the Trusteeship Council was that representatives of all the interested communities should be granted an opportunity to be heard.

The PRESIDENT fully agreed with that principle and explained that there had been no intention whatever of singling out the Jewish Agency from among other equally responsible and representative groups.

Mr. FORSYTH (Australia) supported the view expressed by the representative of France. He pointed out that the Trusteeship Council was now dealing with a special question and would therefore not be setting any precedent that would later apply in its consideration of matters regarding Trust Territories.

Referring to the words "by specific invitation" used in the draft reply, Mr. Forsyth proposed that a general *communiqué* should be issued through the Press stating the Council's willingness to hear representatives of all responsible groups that might be of assistance to it in its deliberations. That procedure would ensure impartiality, and specific invitations would later be issued only on request.

Mr. Forsyth further suggested that in order to avoid the danger of a debate between the representatives of the interested agencies and the members of the Council, it would be better to grant opportunities for a hearing at a fairly late stage in the Council's consideration of the draft Statute, so that the interested parties could give their final views in the light of the

à assister aux séances du Conseil de tutelle consacrées à l'examen du projet de Statut de la Ville de Jérusalem. Il fait observer que, tandis que le Conseil est prêt à accueillir favorablement tout concours de la part de représentants d'institutions qualifiées quelles qu'elles soient, il n'a pas été d'usage dans le passé que l'un quelconque des organes principaux de l'Organisation des Nations Unies admette que ces représentants prennent une part active à ses délibérations. Il donne alors lecture d'un projet de réponse à la lettre de M. Lourie qu'il a établi pour le soumettre à l'examen du Conseil. Il y dit, entre autres, qu'on devrait offrir aux représentants de l'Agence juive l'occasion de venir exposer leurs vues au Conseil, oralement ou par écrit, sur invitation spéciale, étant entendu que les membres du Conseil auront la faculté de poser des questions à propos des déclarations qui seraient ainsi faites.

Répondant à une question posée par M. RYCKMANS (Belgique), le PRÉSIDENT explique que les représentants de l'Agence juive sont parfaitement au courant de la suite donnée aux suggestions qu'ils ont présentées au Comité de travail et que leurs observations relatives au projet de Statut rédigé par ce Comité peuvent être consultées sous la cote T/123.

M. LAURENTIE (France) tient à spécifier que le principe qui a inspiré tant le Comité de travail que le Conseil de tutelle exige que des représentants de tous les groupements intéressés puissent avoir l'occasion de se faire entendre.

Le PRÉSIDENT admet ce principe sans réserve et expose qu'on n'a nullement eu l'intention d'établir une distinction entre l'Agence juive et d'autres groupements pareillement qualifiés et représentatifs.

M. FORSYTH (Australie) appuie l'avis exprimé par le représentant de la France. Il fait valoir par ailleurs que le Conseil de tutelle est actuellement saisi d'un cas particulier et que, par conséquent, il ne créerait pas de précédent qu'on pût invoquer plus tard, lors de l'examen d'autres questions concernant les territoires sous tutelle.

Revenant sur les termes « sur invitation spéciale » employés dans le projet de réponse, M. Forsyth propose de publier par la voie de presse un communiqué de caractère général pour faire savoir que le Conseil est prêt à entendre les représentants de tout groupe dûment qualifié dont le concours pourrait lui être utile dans ses délibérations. Cette façon de procéder serait de nature à assurer l'impartialité, et l'on pourrait alors lancer plus tard des invitations spéciales uniquement sur demande.

M. Forsyth suggère, en outre, que pour éviter qu'une discussion s'engage entre les représentants des institutions intéressées et les membres du Conseil, il serait peut-être préférable de donner audience aux intéressés à un stade plus avancé des délibérations du Conseil sur le projet de Statut, de manière que ceux-ci puissent exposer leurs considérations définitives après

preliminary opinions expressed by the members of the Council.

The PRESIDENT observed that while the members of the Council would have the right to question the representatives of the groups in question, there would be no danger of a debate, as the latter would not take part in the Council's discussion.

Mr. RYCKMANS (Belgium) suggested the omission of the words "by specific invitation". In that way there would be no implication that the Council would take the initiative in inviting representatives of interested agencies to appear before it. As the Jewish Agency had itself requested that privilege, the Council was granting it. Other organizations were free to make the same request.

Mr. LIU (China), while agreeing with the views expressed by the representatives of France, Australia and Belgium, stressed the importance of the Council's maintaining complete objectivity in its formulation of the Statute.

In addition to the deletion of the words "by specific invitation", the word "participation" should also be deleted from the letter, as it implied a more active role than the Council intended to give to representatives of interested agencies. The letter should state that, in answer to the request made by the Jewish Agency, an opportunity would be granted to its representatives to present their views.

Mr. GERIG (United States of America) had understood the words "by specific invitation" to mean that the Council would specify the time when it would hear the representative of the Jewish Agency. If, therefore, those words were omitted, it would be well to add "at a time convenient to the Council". He also suggested that the second paragraph of the letter, which referred to the opportunity given to the representatives of the Jewish Agency to present their views to the Working Committee, should include the following sentence: "Such an opportunity was also accorded to representatives of other religious faiths".

The Council approved the draft letter as amended, on the understanding that the President would have the right to make any minor drafting changes which might prove necessary.

6. Procedure to be followed in connexion with matters arising out of the draft statute for the City of Jerusalem

Sir Alan BURNS (United Kingdom) suggested that the work of the Council would be expedited if two small committees were appointed to deal respectively with sub-paragraphs (b) and (d) of agenda item 3, namely, "Consideration of instructions to the Governor", and "Consideration of the budgetary implications of the draft statute", including the salary of the Governor, the cost of the police force and

avoir eu connaissance des avis préliminaires exprimés par les membres du Conseil.

Le PRÉSIDENT intervient pour dire que les membres du Conseil auront le droit de poser des questions aux représentants des groupements intéressés, mais qu'aucune discussion n'est à craindre puisque ces représentants ne participent pas aux délibérations du Conseil.

M. RYCKMANS (Belgique) propose de supprimer les mots « sur invitation spéciale »; on éviterait ainsi de donner l'impression que le Conseil prendra l'initiative d'inviter les représentants des institutions intéressées à comparaître devant lui. Dans le cas de l'Agence juive, celle-ci avait spontanément sollicité cette faveur, et le Conseil allait faire droit à sa demande. Il est loisible à d'autres organisations de formuler une demande analogue.

M. LIU (Chine) partage l'opinion exprimée par les représentants de l'Australie, de la France et de la Belgique et insiste sur l'importance qu'il y a pour le Conseil à maintenir une entière objectivité dans la rédaction du Statut.

Outre les mots « sur invitation spéciale », on devrait également supprimer du texte de la lettre le mot « participation » qui semble reconnaître aux représentants des institutions intéressées un rôle plus actif que ne le voudrait le Conseil. La lettre devrait dire que, comme suite à la demande présentée par l'Agence juive, on fournirait à ses représentants l'occasion d'exposer leurs vues.

Pour M. GERIG (États-Unis d'Amérique) les termes « sur invitation spéciale » signifient que le Conseil fixera l'époque à laquelle il entendra le représentant de l'Agence juive. Par conséquent, si l'on supprime ces mots, on ferait bien d'ajouter : « Lorsque le Conseil le jugera opportun. » Il propose, en outre, d'insérer au deuxième paragraphe de la lettre qui traite de la faculté accordée aux représentants de l'Agence juive d'exposer leurs vues au Comité de travail, la phrase suivante : « Cette même faculté sera également accordée aux représentants d'autres confessions. »

Le Conseil approuve le projet de lettre après amendement, étant entendu que le Président aura la faculté d'apporter à son texte les modifications de forme qui paraîtraient nécessaires.

6. Procédure à suivre à l'égard des questions soulevées à propos du projet de Statut de la Ville de Jérusalem

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) estime que les travaux du Conseil avanceraient plus rapidement si l'on nommait deux comités restreints pour s'occuper respectivement du point 3, b, de l'ordre du jour, « Projet d'instructions préliminaires à adresser au Gouverneur de Jérusalem » et du point 3, d, « Examen des problèmes d'ordre budgétaire posés par le projet de Statut, en particulier le traitement du Gou-

related matters. Those matters were of the greatest importance and urgency.

Mr. LIU (China) pointed out the close connexion between sub-paragraphs (b) and (c). It would be difficult to decide on the matter of instructions to the Governor before a decision had been taken on the scope of the activities of the Trusteeship Council in connexion with the administration of the City, dealt with in item 3 (c). He therefore suggested that those two sub-paragraphs should be considered together.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) agreed with the suggestion of the Chinese representative.

As there were no objections, the PRESIDENT appointed the representatives of the United Kingdom and Belgium as the committee to consider instructions to the Governor as well as the rules of procedure governing the activities of the Trusteeship Council in connexion with the administration of the City of Jerusalem. He also appointed the representatives of China, Mexico and the United States as the committee to consider the budgetary implications of the draft statute, including recommendations regarding the salary of the Governor of Jerusalem.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) asked to be excused from participating in the latter committee, as the number of members of his delegation was limited and it would be difficult for him to take part in any additional meetings.

The PRESIDENT asked that he should be authorized to appoint another member to take the place of the representative of Mexico if the latter could not be persuaded to reconsider his decision.

The President also suggested that the Council should consider the Working Committee on Jerusalem as still in existence and should refer to it all drafting changes to be made in the draft statute. During the first exchange of views, representatives should express themselves freely on matters of principle, as they would not be committing themselves. No decisions would be taken until the final reading of the draft statute.

7. Consideration of the draft statute for the City of Jerusalem (T/118 and T/122)

Mr. LIU (China) wished to state his Government's position on the general question before entering into a detailed discussion of the draft statute. His Government considered that the problem of Palestine, with all its complexities, was not within the purview of the Trusteeship Council. In the deliberations on the question in the General Assembly, the Chinese delegation had consistently maintained the view that there could be no successful solution of the problem unless agreement existed between

verneur, l'entretien d'une force de police et questions connexes ». Ces questions sont extrêmement urgentes et importantes.

M. LIU (Chine) fait ressortir que les points 3, b, et 3, c, sont étroitement liés. Il serait difficile de prendre une décision au sujet des instructions à adresser au Gouverneur avant d'avoir décidé de l'étendue des attributions du Conseil de tutelle relatives à l'administration de la Ville (point 3, c), il propose donc d'examiner ces deux points ensemble.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) partage l'avis du représentant de la Chine.

Aucune objection n'étant formulée, le PRÉSIDENT décide que les représentants du Royaume-Uni et de la Belgique formeront un comité chargé d'examiner les instructions à adresser au Gouverneur et le règlement afférent à l'activité du Conseil de tutelle en ce qui concerne l'administration de la Ville de Jérusalem. Il décide également que les représentants de la Chine, du Mexique, et des États-Unis d'Amérique formeront un comité qui examinera les incidences budgétaires du projet de Statut et, notamment, les recommandations relatives au traitement du Gouverneur de Jérusalem.

M. PADILLA NERVO (Mexique) demande à ne pas faire partie de ce dernier comité. Il allègue que les effectifs de sa délégation sont limités et qu'il lui serait difficile d'assister à des séances supplémentaires.

Le PRÉSIDENT demande l'autorisation de désigner un autre membre pour remplacer le représentant du Mexique, si ce dernier ne revient pas sur sa décision.

Le Président propose, par ailleurs, au Conseil de considérer que le Comité de travail chargé d'élaborer le Statut de Jérusalem est toujours en fonctions et de renvoyer à ce Comité toutes les modifications de texte à apporter au projet de Statut. Au cours d'un premier échange de vues, les représentants devraient s'exprimer librement sur les questions de principe puisque, ce faisant, ils n'auraient pas à s'engager. On ne prendrait aucune décision avant l'examen du projet de Statut en dernière lecture.

7. Examen du projet de Statut de la Ville de Jérusalem (T/118 et T/122)

M. LIU (Chine) désire exposer le point de vue de son Gouvernement sur la question de principe avant d'aborder la discussion détaillée du projet de Statut. Son Gouvernement estime que le problème de la Palestine qui est singulièrement complexe ne relève pas de la compétence du Conseil de tutelle. Au cours du débat sur la question à l'Assemblée générale, la délégation chinoise a constamment affirmé le point de vue selon lequel aucune solution heureuse au problème ne pouvait intervenir

the two parties concerned. China had therefore abstained when the vote was taken in the Assembly inasmuch as the solution proposed did not meet with the consent of both parties and China felt that it might jeopardize peace in that part of the world.

The Chinese delegation had, nevertheless, for various reasons, participated in the work of the Committee set up to prepare a draft statute for the City of Jerusalem. In the first place, it recognized that the task assigned to the Trusteeship Council was not political but technical, in that it merely involved the drafting of a statute for Jerusalem and certain subsequent administrative functions. Secondly, as the proposed international regime for Jerusalem was only a part of the partition plan and could be carried out only if the general plan were put into operation, the Council's technical work would be based on the assumption that the whole plan would become effective. Thirdly, it was possible that a separate regime to preserve the religious character of Jerusalem might be acceptable to both parties. The Chinese delegation's participation in the work of the Trusteeship Council in connexion with the City of Jerusalem would, however, in no way prejudice the position its Government might take at a later stage.

Mr. INGLES (Philippines), before entering into a discussion of the draft Statute itself, wished to have some clarification concerning the guiding principles which the Working Committee had followed. He referred to part II, section 1, of the report of the Working Committee (T/122) in which it was stated that Jerusalem was not a Trust Territory and that the provisions of Chapters XII and XIII of the Charter were therefore not generally applicable. Mr. Ingles felt that the basic principles not only of Chapters XII and XIII of the Charter but also of Chapter XI were applicable to any regime set up by the United Nations. The provisions in Chapters XI, XII and XIII for the political advancement of peoples in the Non-Self-Governing Territories and in Trust Territories and for the eventual self-government of all dependent territories should be taken into consideration and applied in so far as they were not inconsistent with the special conditions laid down in General Assembly resolution 181 (II). The Trusteeship Council could not deny autonomy to the inhabitants of the City of Jerusalem. The Council could certainly do no less than observe, in its administration of the City of Jerusalem, the principles which it required of Administering Authorities. The fact that Jerusalem was to be an international City did not mean that its people were less capable of self-government than the peoples of the Arab and Jewish States which were to be created, and the Council should therefore make every effort to accord them as much self-government as was compatible with the international regime envisaged by the General Assembly.

à moins d'un accord entre les deux parties intéressées. La Chine s'est en conséquence abstenue au moment du vote à l'Assemblée parce que la solution proposée n'emportait pas l'adhésion des deux parties et, à son avis, risquait de compromettre la paix dans cette partie du monde.

La délégation de la Chine a néanmoins, pour différentes raisons, participé aux travaux du Comité nommé pour rédiger un projet de Statut de la Ville de Jérusalem. Elle a admis, en premier lieu, que la tâche assignée au Conseil de tutelle n'est pas d'ordre politique et qu'elle ne comporte que la rédaction d'un statut pour Jérusalem et, subséquemment, certaines fonctions administratives. En deuxième lieu, étant donné que le régime international proposé pour Jérusalem n'est qu'une partie du projet de partage et ne peut être appliqué que si l'ensemble du projet est mis à exécution, le travail pratique du Conseil est fondé sur l'hypothèse de la mise en vigueur du plan intégral. En troisième lieu, il se peut qu'un régime spécial, qui sauvegarderait le caractère religieux de Jérusalem, soit acceptable aux deux parties. La participation de la délégation chinoise aux travaux du Conseil de tutelle relatifs à la Ville de Jérusalem ne doit, toutefois, faire aucunement préjuger de l'attitude que son Gouvernement pourrait adopter ultérieurement.

Avant d'adopter la discussion du projet de Statut proprement dit, M. INGLES (Philippines) demande quelques explications au sujet des principes qui ont guidé le Comité de travail. Il cite la section I de la deuxième partie du rapport du Comité de travail (T/122) où il est dit que Jérusalem n'est pas un Territoire sous tutelle et que, par conséquent, les dispositions des Chapitres XII et XIII de la Charte ne lui sont pas entièrement applicables. Or, pour M. Ingles, non seulement les principes fondamentaux des Chapitres XII et XIII de la Charte, mais aussi ceux du Chapitre XI sont applicables à tout régime établi par l'Organisation des Nations Unies. Les dispositions des Chapitres XI, XII et XIII qui tendent à favoriser le progrès politique des populations des territoires non autonomes et des Territoires sous tutelle, et à favoriser l'évolution progressive vers la capacité de tous les territoires sous dépendance, à s'administrer eux-mêmes, doivent être prises en considération et appliquées dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec les conditions particulières, spécifiées dans la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale. Le Conseil de tutelle ne peut refuser l'autonomie aux habitants de la Ville de Jérusalem, le Conseil ne peut certainement pas faire moins que de respecter les principes qu'il impose aux autorités chargées de l'administration des Territoires sous tutelle. Le fait, pour Jérusalem, d'être une ville internationale ne signifie pas que ses habitants sont moins capables de se gouverner eux-mêmes que la population des futurs États juif et arabe, et le Conseil doit, en conséquence, faire tout ce qui est en son pouvoir pour accorder l'autonomie aux habitants de Jérusalem dans toute la mesure compatible avec le régime international envisagé par l'Assemblée générale.

Mr. GERIG (United States of America) explained that the Working Committee had discussed at length the basic question raised by the representative of the Philippines. The Committee had taken the position that, while the Charter was applicable as a whole, Chapters XI, XII and XIII did not apply specifically. The Committee had worked on the basis that the Statute for Jerusalem was not a trusteeship agreement. There was historical support for that point of view, since the General Assembly had at one time considered the Security Council, or a special committee of the General Assembly itself, as possible organs for handling the administration of the City. If either of those had been chosen, certainly Chapters XI, XII and XIII would not have been specifically applicable. The fact that the Trusteeship Council had finally been entrusted with the task did not mean that Jerusalem fell within the Trusteeship System, but merely that the Council was the instrument for carrying out the will of the Assembly.

The PRESIDENT observed that Palestine was still a mandated territory and did not come under any trusteeship agreement approved by the General Assembly.

Mr. LAURENTIE (France) supported the representative of the United States in his explanation of the Committee's view, and added that the plan was a juridical innovation subject to revision within ten years. The Committee had made every attempt to give the maximum liberty possible under the special conditions laid down by the General Assembly resolution and to ensure that the statute was not in conflict with any of the fundamental rights proclaimed in the Charter.

Mr. LIU (China) felt that the task of administering Jerusalem rightly belonged to the Trusteeship Council, because, first, Palestine, as a mandated territory, fell within the purview of the Council; secondly, the Council would be carrying out the fundamental idea of trusteeship, which was that the responsible authority should be a guardian of the interests of the people; and, thirdly, Article 81 of the Charter explicitly mentioned the possibility that the United Nations as an Organization might act as an Administering Authority. The promotion of self-government mentioned by the representative of the Philippines had been constantly on the mind of the Working Committee in drafting the articles relating to the legislative body for the people of Jerusalem.

Mr. RYCKMANS (Belgium) agreed with the representative of China that the Trusteeship Council was the organ of the United Nations best suited to assume responsibility for the City of Jerusalem; but he also agreed with the representative of France that, in assuming such responsibility, the Council would not be exercising its normal functions, as Jerusalem would not be a Trust Territory but would be

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) explique que le Comité de travail a discuté, de façon approfondie, la question de principe soulevée par le représentant des Philippines. Le Comité a été d'avis que, tandis que la Charte est applicable dans son ensemble, les Chapitres XI, XII et XIII ne trouvent pas leur application dans ce cas concret. Le Comité part de ce principe que le Statut de Jérusalem n'est pas un accord de tutelle. Cette opinion se justifie du point de vue historique, puisque, à un certain moment, l'Assemblée générale a envisagé l'éventualité de confier l'administration de la ville au Conseil de sécurité ou à une commission spéciale de l'Assemblée générale elle-même. Si l'on avait opté pour l'une de ces deux solutions, les Chapitres XI, XII et XIII ne seraient certainement pas applicables directement. Le fait qu'en définitive, c'est le Conseil de tutelle qui a été chargé de cette tâche ne veut pas dire que Jérusalem soit assujettie au régime de tutelle, mais uniquement que c'est le Conseil de tutelle qu'on a choisi pour exécuter la volonté de l'Assemblée.

Le PRÉSIDENT fait observer que la Palestine est encore un territoire sous mandat et n'entre pas dans les accords de tutelle approuvés par l'Assemblée générale.

M. LAURENTIE (France) approuve l'explication que le représentant des États-Unis a donnée du point de vue du Comité et ajoute que le Plan est une innovation juridique sujette à révision dans les dix années à venir. Le Comité a fait tout son possible pour que le maximum de liberté possible soit accordé dans la limite des conditions spéciales établies par la résolution de l'Assemblée générale, et pour que le Statut ne soit pas en contradiction avec les droits fondamentaux énoncés dans la Charte.

M. Liu (Chine) estime que la tâche d'administrer la Ville de Jérusalem revient directement au Conseil. Tout d'abord la question de la Palestine, en tant que territoire actuellement sous mandat est du ressort du Conseil; en second lieu, le Conseil ne ferait que mettre en application le principe fondamental de la tutelle, à savoir, que l'autorité responsable doit être le défenseur des intérêts de la population, enfin l'Article 81 de la Charte dit explicitement que les Nations Unies peuvent en tant qu'organisation jouer le rôle d'« autorité chargée de l'administration ». En rédigeant les articles relatifs aux pouvoirs législatifs des habitants de Jérusalem, le Comité de travail n'a pas un instant perdu de vue le développement de leur capacité à s'administrer eux-mêmes, ce dont vient de parler le représentant des Philippines.

M. RYCKMANS (Belgique) pense, comme le représentant de la Chine, que le Conseil de tutelle est l'organe des Nations Unies le plus apte à assumer la responsabilité de l'administration de la Ville de Jérusalem; mais il reconnaît également, avec le représentant de la France, qu'en assumant cette responsabilité, le Conseil n'exercerait pas ses fonctions normales, car Jérusalem ne serait pas un Terri-

placed under a new form of government established by the General Assembly. Chapters XI, XII and XIII were not, therefore, specifically applicable. The concern of the General Assembly was not primarily the political advancement of the people but rather the protection of the unique religious interests located in Jerusalem. The Working Committee had, however, provided as much self-government as possible for the inhabitants.

Mr. REID (New Zealand) pointed out the legal difference between Jerusalem and the Trust Territories and Non-Self-Governing Territories. The General Assembly had not provided that Jerusalem should not be free because it was unfitted for self-government, nor was the ten-year period of United Nations administration a period to be devoted to preparation for self-government. The idea was that Jerusalem should be self-governing within certain specific limits which would ensure the preservation of the religious and historical interests of the City. The veto power of the Governor, for example, was limited to measures necessary to protect those particular interests and to preserve order and security.

Mr. LAURENTIE (France) felt that the opinions expressed by the representatives of Belgium and New Zealand correctly reflected the discussions that had taken place in the Working Committee. He drew attention to part III, section 3, of the Committee's report, which explained that the Legislative Council had wide powers, and that only when it functioned abnormally or in some way obstructed the purposes of the international regime would steps be taken under the Statute to restore the normal balance.

The Council took up the consideration of the draft Statute (T/118).

PREAMBLE

The preamble was provisionally adopted without amendment.

ARTICLE 1. SPECIAL INTERNATIONAL REGIME

Paragraph 1 was provisionally adopted.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) suggested that the last three words in paragraph 2, "including the preamble", might be deleted, as they were unnecessary and misleading. It should be made clear that the preamble was to be considered as part of the Statute on every occasion.

Mr. GERIG (United States of America) agreed with the United Kingdom representative. It had been the opinion of the Working Committee that no act should interfere with the objectives contained in the preamble. He further proposed that the second sentence in paragraph 2 should be amended to read: "No adminis-

toire sous tutelle mais serait placé sous une nouvelle forme de gouvernement établie par l'Assemblée générale. Les Chapitres XI, XII et XIII ne seraient donc plus applicables à la lettre. L'Assemblée générale s'est intéressée avant tout, non pas au progrès politique de la population de Jérusalem, mais plutôt à la protection d'intérêts religieux uniques. Le Comité de travail a toutefois prévu pour les habitants la plus large autonomie possible.

M. REID (Nouvelle-Zélande) souligne la différence juridique existant entre Jérusalem d'une part et les Territoires sous tutelle et les territoires non autonomes d'autre part. Ce n'est pas parce que Jérusalem ne serait pas apte à s'administrer elle-même que l'Assemblée générale a prévu qu'elle ne doit pas être libre et d'ailleurs la période de dix ans pendant laquelle la Ville sera administrée par les Nations Unies ne doit pas être consacrée à la préparation de son autonomie. L'intention de l'Assemblée était que Jérusalem devrait être autonome dans certaines limites bien définies, qui assureront la protection des intérêts religieux et historiques de la Ville. Le droit de veto du Gouverneur, par exemple, doit se limiter aux mesures nécessaires pour protéger ces intérêts particuliers et pour maintenir l'ordre et la sécurité.

Selon M. LAURENTIE (France), les points de vue exprimés par les représentants de la Belgique et de la Nouvelle-Zélande reflètent exactement les discussions qui ont eu lieu au Comité de travail. Il rappelle le rapport du Comité où il est expliqué, à la section 3 de la troisième partie, que le Conseil législatif sera doté de larges pouvoirs et que ce n'est qu'en cas de fonctionnement anormal ou d'obstruction aux buts du régime international que certaines mesures seraient prises, aux termes du Statut, pour rétablir l'équilibre.

Le Conseil aborde l'examen du projet de Statut (T/118).

PRÉAMBULE

Le préambule est provisoirement adopté sans amendement.

ARTICLE PREMIER. RÉGIME INTERNATIONAL SPÉCIAL

Le paragraphe 1 est provisoirement adopté.

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) propose de supprimer les deux mots de la quatrième ligne du second paragraphe « préambule compris » qui, à son avis, sont inutiles et prêtent à confusion. Il conviendrait d'expliquer clairement toutes les fois où cela est possible que le préambule doit être considéré comme une partie du Statut.

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) partage l'opinion du représentant du Royaume-Uni. Le Comité de travail chargé de la question de Jérusalem avait estimé qu'aucune mesure ne doit venir contrarier les objectifs figurant dans le préambule. Il propose en outre que la seconde phrase du paragraphe 2 soit amendée comme

trative act, legislative measure or judicial decision which conflicts or interferes with the provisions of this Statute shall be valid."

Mr. LIU (China) said that, to meet the point of the United Kingdom representative, the end of the original sentence might be changed to: "...with the preamble or the provisions of this Statute".

Mr. RYCKMANS (Belgium) said that it was necessary to distinguish between the preamble, which was a statement of principles, and the law, which was the Statute. It was the duty of the Council to eliminate any possible conflict between the preamble and the Statute; once that had been done, however, in case of doubt the provisions of the Statute must prevail.

Mr. REID (New Zealand) could not agree with the Belgian representative. Even if the preamble and the Statute should be regarded as two separate entities, the objectives outlined in the former could still be invoked. He supported the United Kingdom amendment.

As regards the United States proposal, he believed that it might be redrafted to advantage.

Paragraph 2 was referred to the Working Committee, to be redrafted in the light of the views expressed in the Council.

ARTICLE 2. BOUNDARIES OF THE TERRITORY OF THE CITY

Paragraph 1 was provisionally adopted.

Mr. REID (New Zealand) pointed out, with respect to paragraph 2, that, if the precise boundaries of the City of Jerusalem were known in time, they might be described in the body of the Statute.

The PRESIDENT stated that the paragraph would be referred to the Working Committee, which might make recommendations with respect to it later in the session.

ARTICLE 3. FUNCTIONS OF THE TRUSTEESHIP COUNCIL

Article 3 was provisionally adopted.

ARTICLE 4. TERRITORIAL INTEGRITY

Paragraph 1 was provisionally adopted.

Mr. FORSYTH (Australia) remarked that paragraph 2 failed to state explicitly what agency was to inform the Security Council that a threat to the peace existed, whereas article 15 stated that the agency was to be the Governor of Jerusalem. It might be necessary to say, in article 4, that the Security Council was to be informed by the Governor, or perhaps by the Trusteeship Council.

suit : « aucun acte administratif, aucune mesure législative ni aucune décision judiciaire qui contredisent les dispositions du présent Statut ou en entravent l'application ne seront valables ».

M. LIU (Chine) déclare que, pour répondre à l'intention du représentant du Royaume-Uni, on pourrait modifier comme suit la fin de la phrase « ...le préambule ou les dispositions du présent Statut ».

M. RYCKMANS (Belgique) déclare qu'il est inutile de faire une distinction entre le préambule qui est une déclaration de principe et le Statut qui représente la loi. C'est au Conseil d'éliminer toute contradiction possible entre le préambule et le Statut; cela fait, les dispositions du Statut feront autorité en cas de doute.

M. REID (Nouvelle-Zélande) n'est pas d'accord avec le représentant de la Belgique. Même si le préambule et le Statut doivent être considérés comme deux entités distinctes, les buts décrits dans le préambule peuvent cependant être invoqués. Il appuie l'amendement de la délégation du Royaume-Uni.

En ce qui concerne la proposition des États-Unis, il pense qu'il serait bon de procéder à une nouvelle rédaction.

Le paragraphe 2 est renvoyé au Comité de travail qui procédera à une nouvelle rédaction, en s'inspirant des points de vue exprimés au Conseil.

ARTICLE 2. FRONTIÈRES DU TERRITOIRE DE LA VILLE

Le paragraphe 1 est provisoirement adopté.

M. REID (Nouvelle-Zélande), parlant du paragraphe 2, fait remarquer que si l'on connaît à temps les frontières précises de la Ville de Jérusalem, elles pourraient être indiquées dans le Statut.

Le PRÉSIDENT déclare que le paragraphe sera renvoyé au Comité de travail qui pourra ultérieurement faire des recommandations à son sujet, au cours de la session.

ARTICLE 3. FONCTIONS DU CONSEIL DE TUTELLE

L'article 3 est provisoirement adopté.

ARTICLE 4. INTÉGRITÉ TERRITORIALE

Le paragraphe 1 est provisoirement adopté.

M. FORSYTH (Australie) fait remarquer que le paragraphe 2 ne mentionne pas explicitement quel sera l'organisme chargé d'informer le Conseil de sécurité en cas de menace contre la paix; par ailleurs, l'article 15 déclare que cette tâche incombe au Gouverneur de Jérusalem. Il pourrait être nécessaire d'ajouter, dans l'article 4, que le Conseil de sécurité sera informé par le Gouverneur, ou peut-être par le Conseil de tutelle.

Mr. GERIG (United States of America) observed that the omission was intentional. Article 4, paragraph 2, contained a general statement of conditions under which the Security Council might be informed by a variety of agencies, such as the Secretary-General, the Trusteeship Council or a Member State. Article 15, on the other hand, specifically authorized the Governor to inform the Security Council, through the intermediary of the Secretary-General, whenever there was an imminent threat to the territorial integrity of the City. That measure had been designed to save time. He would prefer that article 4, paragraph 2, should remain unaltered.

Mr. LIN (China) pointed out that the Working Committee in its report (T/122) had indicated that the emergency powers granted to the Governor in article 15 constituted an exception to the general principle laid down in article 4. In his opinion, however, the procedure stated in article 15 should be the normal rather than the exceptional procedure. If the provisions of article 15 were to be regarded as applying to exceptional cases, article 4 should state that the Security Council was to be informed by the Trusteeship Council.

Mr. RYCKMANS (Belgium) said that if the Council accepted the Chinese representative's view that, whenever a threat existed, the Governor should inform the Security Council without going through the intermediary of the Trusteeship Council, the word "imminent" in article 15 should be deleted. It was his opinion, however, as it had been the opinion of the Working Committee, that, except when an "imminent" threat existed, the Governor should address himself to the Trusteeship Council. A precise rule on the matter was necessary.

He raised the question whether the Security Council might feel that its rights were being encroached upon if the procedure which he suggested were adopted.

Mr. GARREAU (France) stated that, in the view of the Working Committee, article 4 covered the normal procedure, whereas article 15 was designed for cases of emergency. As the responsibility for the administration of the City of Jerusalem rested with the Trusteeship Council, that Council, in all save the most urgent cases, should decide whether or not the Security Council was to be informed. Otherwise the Governor, who was a functionary of the Trusteeship Council, would be entrusted with excessive powers and, at the same time, burdened with excessive responsibility.

In reply to the PRESIDENT's remark that the Trusteeship Council was not in constant session, Mr. Garreau said that the Governor could always communicate with the President of the Council, who might either decide to call a special session, or, if empowered by the Council to do so, could himself communicate with the Security Council in the name of the Trusteeship Council.

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) fait observer que cette omission était volontaire. Le paragraphe 2 de l'article 4 contient un exposé général des conditions dans lesquelles le Conseil de sécurité pourrait être informé par diverses autorités, comme le Secrétaire général, le Conseil de tutelle ou un État membre. D'autre part, l'article 15 autorise expressément le Gouverneur à informer le Conseil de sécurité, par l'intermédiaire du Secrétaire général, en cas de menace imminente à l'intégrité territoriale de la Ville. On a voulu ainsi pouvoir gagner du temps. Il est donc préférable que le paragraphe 2 de l'article 4 reste inchangé.

M. LIN (Chine) fait remarquer que le Comité de travail a indiqué dans son rapport (document T/122) que les pouvoirs exceptionnels accordés au Gouverneur par l'article 15 constituent une exception à la règle générale posée à l'article 4. Toutefois, la procédure décrite à l'article 15 devrait être, selon lui, la procédure normale plutôt que la procédure exceptionnelle. Si les dispositions de l'article 15 doivent être considérées comme s'appliquant dans des cas exceptionnels, l'article 4 devrait mentionner que c'est le Conseil de tutelle qui doit informer le Conseil de sécurité.

M. RYCKMANS (Belgique) déclare que si le Conseil accepte le point de vue du représentant de la Chine selon lequel toutes les fois qu'il existe une menace, le Gouverneur doit informer le Conseil de sécurité sans passer par l'intermédiaire du Conseil de tutelle, le mot « imminente » devrait être supprimé de l'article 15. Il estime toutefois, comme le Comité de travail, que sauf en cas de menace « imminente », le Gouverneur devrait s'adresser au Conseil de tutelle. Une décision précise à ce sujet est indispensable.

M. Ryckmans demande si le Conseil de sécurité estimerait que l'on empiète sur ses droits en adoptant la procédure qu'il a suggérée.

M. GARREAU (France) déclare que dans l'esprit des membres du Comité de travail, l'article 4 s'applique à la procédure normale, alors que l'article 15 s'applique aux cas exceptionnels. Comme c'est au Conseil de tutelle que revient la responsabilité de l'administration de la Ville de Jérusalem, ce Conseil doit décider dans tous les cas, sauf dans les cas d'extrême urgence, s'il convient ou non d'informer le Conseil de sécurité. Sinon on confierait au Gouverneur, qui est un fonctionnaire du Conseil de tutelle, des pouvoirs excessifs et aussi une trop lourde responsabilité.

Répondant à la remarque du PRÉSIDENT selon laquelle le Conseil de tutelle n'est pas constamment en session, M. Garreau déclare que le Gouverneur pourrait toujours se mettre en rapport avec le Président du Conseil qui pourrait soit décider de convoquer une session spéciale soit, si le Conseil l'autorise à le faire, entrer lui-même en relation avec le Conseil de sécurité au nom du Conseil de tutelle.

Sir Alan BURNS (United Kingdom) observed that the President, between sessions, might be in some country far distant from the United States.

He agreed that, if there were imminent danger, the Governor should be permitted to act as provided for in article 15; whenever there was no immediate urgency, however, action should be taken by the Trusteeship Council. He suggested that paragraph 2 of article 4 was unnecessary and should be deleted.

Mr. REID (New Zealand) supported that suggestion.

Mr. FORSYTH (Australia) urged that the word "imminent" in article 15 should be retained. It was absolutely necessary that the Governor should have no doubt when he should address the Security Council. Article 4, paragraph 2, on the other hand, was not sufficiently specific.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) remarked that the wording of article 4, paragraph 2, and of article 15 was confusing; the only difference between the two lay in the word "imminent". The distinction between a "threat" and an "imminent threat" was not made in Chapters VI and VII of the Charter, which gave the Security Council the right to deal with situations whose continuance was likely to endanger the maintenance of peace and security, and with threats to the peace, breaches of the peace and acts of aggression. The Charter empowered States, and, under article 99, the Secretary-General, to call any of the foregoing to the attention of the Security Council.

Jerusalem was not a State; its Governor, therefore, could not address the Security Council directly. He might do so, however, through the intermediary of the Secretary-General, as suggested in article 15 of the Statute. It was important for the Governor to have that power, since he was the person likely to be informed at the earliest date of any danger to the City. The Security Council would then determine the existence of any threat to the peace or any situation the continuance of which was likely to endanger peace.

The Mexican representative consequently supported the United Kingdom proposal that paragraph 2 of article 4 should be deleted. He further proposed that the word "imminent" should be deleted from article 15, and a reference to any situation "the continuance of which is likely to endanger the maintenance of international peace and security" should be inserted.

Mr. GERIG (United States of America) agreed that paragraph 2 of article 4 might be deleted. In that case the last phrase in that paragraph, "or any other attempt to alter by force the special regime as defined in this Statute", might be inserted in article 15. In reply to the Mexican representative, he pointed out that there was no need to invoke Chapter VI of the Charter in that article. There was no

Sir Alan BURNS (Royaume-Uni) fait observer qu'il pourrait arriver qu'entre les sessions, le Président se trouve dans quelque pays éloigné des États-Unis.

Il reconnaît qu'en cas de danger imminent, le Gouverneur devrait être autorisé à agir comme il est prévu à l'article 15; toutefois, lorsqu'il n'y a pas urgence extrême, c'est le Conseil de tutelle qui devrait prendre toutes les mesures. A son avis, le paragraphe 2 de l'article 4 est inutile, et devrait être supprimé.

Mr. REID (Nouvelle-Zélande) appuie cette suggestion.

Mr. FORSYTH (Australie) soutient que le mot « imminent » figurant à l'article 15 doit être conservé. Il est absolument nécessaire que le Gouverneur n'ait aucun doute sur les cas où il devrait s'adresser au Conseil de sécurité. Le paragraphe 2 de l'article 4, d'autre part, n'est pas suffisamment précis.

Mr. PADILLA NERVO (Mexique) fait remarquer que le texte du paragraphe 2 de l'article 4 et le texte de l'article 15 prêtent à confusion; la seule différence entre ces deux textes réside dans le mot « imminent ». La distinction entre les mots « menace » et « menace imminente » n'existe pas dans les Chapitres VI et VII de la Charte, qui donnent au Conseil de sécurité le droit de s'occuper des situations dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité aussi bien que des menaces contre la paix, ruptures de la paix et actes d'agression. La Charte donne aux États et, aux termes de l'Article 99, au Secrétaire général tous pouvoirs pour attirer l'attention du Conseil de sécurité sur toutes ces questions.

Jérusalem n'est pas un État; son Gouverneur ne peut donc pas s'adresser directement au Conseil de sécurité. Toutefois, il pourrait le faire par l'intermédiaire du Secrétaire général ainsi que le prévoit l'article 15 du Statut. Il est important que le Gouverneur dispose de ce droit comme étant la personne la plus susceptible d'être informée au plus tôt de tout danger menaçant la Ville. Le Conseil de sécurité détermine alors s'il existe une menace à la paix ou une situation dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix.

Le représentant du Mexique appuie donc la proposition du Royaume-Uni demandant la suppression du paragraphe 2 de l'article 4. Il propose, en outre, que l'on supprime le mot « imminent » figurant à l'article 15 et qu'on insère dans cet article une mention relative à toute situation dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Mr. GERIG (États-Unis d'Amérique) accepte la suppression du paragraphe 2 de l'article 4. Dans ce cas on pourrait insérer à l'article 15 la fin du paragraphe supprimé : « ou de toute autre tentative faite pour modifier par la force le régime spécial tel qu'il est défini dans le présent Statut ». En réponse au représentant du Mexique, il fait remarquer qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer dans cet article le Cha-

doubt as regards the authority of the Security Council under both Chapter VI and Chapter VII; the question was merely by what agency the Security Council should be approached. The Trusteeship Council, which was, in effect, the Administering Authority of the City of Jerusalem, could not relinquish its responsibility save in exceptional cases.

Mr. LIN (China) said that, in the Working Committee, he had expressed the view that the word "imminent" in article 15 should be deleted, and that the Governor should, in the case of any threat, have the right to address himself to the Security Council through the intermediary of the Secretary-General.

He agreed that paragraph 2 of article 4 should be deleted, and supported the United States proposal with regard to an insertion in article 15.

Mr. GARREAU (France), in reply to a remark by the Belgian representative, stated that general principles should be laid down in article 4, while exceptional circumstances might be dealt with in article 15. If the Trusteeship Council were the agency normally responsible for the decision whether or not the Security Council was to be informed, a statement to that effect should appear in article 4. He proposed the insertion of the words "by the Trusteeship Council" after the words "The Security Council shall be informed" in the beginning of paragraph 2 of that article.

Mr. RYCKMANS (Belgium) supported the observations of the French representative. The Governor should, save in the most urgent cases, address himself to the Trusteeship Council, as the Administering Authority.

The PRÉSIDENT introduced a proposal submitted jointly by several representatives. Paragraph 2 of article 4 would be retained, with the addition, after the words "The Security Council shall be informed", of the words "by the Trusteeship Council". The provisions of article 15 should be made to depend, not on the imminence of the threat, but on whether or not the Trusteeship Council was in session; thus the article might begin: "When the Trusteeship Council is not in session, and there exists a threat...".

Mr. RYCKMANS (Belgium) did not agree with the proposal as regards article 15. It would oblige the Governor to inform the Security Council if, for example, he were to become aware of preparations for para-military formations in some neighbouring territory, even though the situation might not be urgent. The question before the Council was whether, save in cases of great urgency, the Governor or the Trusteeship Council should report to the Security Council. He was in favour of the latter. When that question was resolved,

pitre VI de la Charte. L'autorité que détient le Conseil de sécurité tant au titre du Chapitre VI qu'au titre du Chapitre VII ne fait aucun doute. La seule question qui se pose est celle de savoir quel organisme interviendra auprès du Conseil de sécurité. Le Conseil de tutelle qui, en fait, est l'autorité chargée de l'administration de la Ville de Jérusalem ne peut dégager sa responsabilité que dans des cas exceptionnels.

M. LIN (Chine) déclare qu'au sein du Comité du travail, il avait soutenu que le mot « imminente » figurant à l'article 15 devrait être supprimé et que s'il existait une menace quelconque, le Gouverneur devrait avoir le droit de s'adresser au Conseil de sécurité par l'intermédiaire du Secrétaire général.

M. Lin accepte la suppression du paragraphe 2 de l'article 4, et approuve l'insertion au paragraphe 15 proposée par le représentant des États-Unis.

M. GARREAU (France), reprenant une remarque du représentant de la Belgique, déclare que les principes généraux doivent figurer à l'article 4, et les cas exceptionnels à l'article 15. Si c'est au Conseil de tutelle qu'il appartient normalement de décider s'il convient ou non d'informer le Conseil de sécurité, il faut le mentionner à l'article 4. Il propose d'ajouter les mots « par le Conseil de tutelle » après les mots « le Conseil de sécurité sera informé », qui se trouvent au début du paragraphe 2 de cet article.

M. RYCKMANS (Belgique) appuie les observations du représentant de la France. Sauf dans les cas d'extrême urgence, le Gouverneur devrait s'adresser au Conseil de tutelle qui est l'autorité chargée de l'administration.

Le PRÉSIDENT soumet la proposition commune présentée par plusieurs représentants et tendant à ce que l'on conserve le paragraphe 2 de l'article 4, en ajoutant après les mots « Le Conseil de sécurité sera informé » les mots « par le Conseil de tutelle ». Il faudrait faire en sorte que les dispositions de l'article 15 dépendent, non de l'imminence d'une menace, mais du fait que le Conseil de tutelle est ou non en session; l'article 15 pourrait donc débuter ainsi : « Lorsque le Conseil de tutelle n'est pas réuni en session et s'il existe une menace... ».

M. RYCKMANS (Belgique) n'accepte pas la proposition relative à l'article 15. Cette proposition mettrait le Gouverneur dans l'obligation d'informer le Conseil de sécurité dans le cas, par exemple, où il viendrait à être au courant de préparatifs en vue de la constitution de formations paramilitaires dans certains pays limitrophes, même si la situation ne présentait pas un caractère d'urgence. La question qui est soumise au Conseil est celle de savoir si, exception faite pour les cas particulièrement urgents, c'est au Gouverneur ou au Conseil de tutelle qu'il appartient d'informer le Conseil de sécurité. Selon lui, cette prérogative doit appartenir au Conseil de tutelle. Lorsque cette question

the Working Committee could prepare an appropriate draft.

Mr. FORSYTH (Australia) pointed out that, whereas in the draft Statute the more normal procedure was covered in article 4, and the exceptional cases in article 15, the new proposal covered both situations in both articles, and made the action dependent on whether or not the Council happened to be in session.

In his opinion, in any long-range situation the political decision involved was too grave to be left to the Governor; in an emergency, on the other hand, the Governor should have direct access to the Security Council, and there should be no confusion in his mind as to the Council from which he was to receive instructions.

Mr. Forsyth agreed with the Belgian representative that, in normal circumstances, the Trusteeship Council should have the responsibility of deciding whether or not the Security Council should be informed. Article 4, paragraph 2, could perhaps state: "Except in the emergency situation provided for by article 15, the Security Council shall be informed by the Trusteeship Council...".

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) felt that, as no express provision existed in the Charter for such a case, the Statute should state that both the Trusteeship Council and the Governor might, in certain circumstances, address themselves to the Security Council. The Security Council had the right to consider both urgent and long-range threats to peace.

He supported the new proposal, which established, in article 4, the principle that the Trusteeship Council could communicate with the Security Council, and, in article 15, that, when the Trusteeship Council was not in session, the Governor might do so.

In reply to an observation by the Belgian representative, he remarked that, but for the word "imminent", there was no essential difference between the situations described in article 4 and article 15; when the Trusteeship Council was in session, the Governor should address himself to it even in case of an emergency.

The PRÉSIDENT observed that there appeared to be general agreement that article 4, paragraph 2, should state that, except in the emergency situation provided for by article 15, the Security Council should be informed by the Trusteeship Council of any threat to the City of Jerusalem. He suggested that article 15 might be amended to begin: "When the Trusteeship Council is not in session and there exists an imminent threat...".

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) said that he would not insist on the deletion of the word "imminent" from article 15.

Mr. RYCKMANS (Belgium) pointed out that the Mexican representative had agreed that,

aura été résolue, le Comité de travail pourra établir un texte approprié.

M. FORSYTH (Australie) fait remarquer que dans le projet de Statut, la procédure normale figure à l'article 4, et la procédure exceptionnelle à l'article 15; en revanche, la proposition qui vient d'être faite s'appliquerait aux deux catégories de situation et la procédure ne varierait que dans la mesure où le Conseil de tutelle serait ou non en session.

A son avis, toute situation ayant des conséquences lointaines, implique une décision politique trop grave pour qu'elle soit laissée au Gouverneur; d'autre part, en cas de circonstances exceptionnelles, le Gouverneur devrait avoir directement accès au Conseil de sécurité et il devrait savoir sans équivoque de quel Conseil il devrait recevoir des instructions.

Comme l'a dit le représentant de la Belgique, c'est au Conseil de tutelle que doit revenir normalement la responsabilité de décider s'il faut informer ou non le Conseil de sécurité. Le paragraphe 2 de l'article 4 pourrait être ainsi conçu: « Exception faite pour les situations prévues à l'article 15, le Conseil de tutelle informera le Conseil de sécurité, etc. ».

M. PADILLA NERVO (Mexique) constate que la Charte ne prévoit pas expressément ce genre de cas. Il conviendrait donc d'insérer dans le Statut que le Conseil de tutelle et le Gouverneur peuvent, dans certaines circonstances, s'adresser au Conseil de sécurité. Le Conseil de sécurité a le droit d'examiner les menaces à la paix, qu'elles soient immédiates ou lointaines.

M. Padilla Nervo appuie la proposition qui tend à établir, dans l'article 4, le principe selon lequel le Conseil de tutelle peut s'adresser au Conseil de sécurité et, dans l'article 15, le principe selon lequel le Gouverneur peut faire cette démarche quand le Conseil de tutelle n'est pas en session.

En réponse à une observation du représentant de la Belgique, le représentant du Mexique fait remarquer, qu'à part le mot « imminente », il n'existe pas de différence essentielle entre les situations décrites à l'article 4 et celles décrites à l'article 15. Lorsque le Conseil de tutelle est en session, c'est à lui que le Gouverneur doit s'adresser, même dans les circonstances exceptionnelles.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que tous les membres semblent d'accord pour reconnaître que le paragraphe 2 de l'article 4 devrait stipuler que, sauf dans les circonstances exceptionnelles prévues à l'article 15, le Conseil de tutelle doit informer le Conseil de sécurité de toute menace contre la Ville de Jérusalem. Il propose que l'on modifie ainsi le début de l'article 15: « Lorsque le Conseil de tutelle n'est pas en session et qu'il existe une menace imminente... ».

M. PADILLA NERVO (Mexique) dit qu'il n'insistera pas pour la suppression du mot « imminente » figurant à l'article 15.

M. RYCKMANS (Belgique) fait remarquer que le représentant du Mexique a reconnu que le

when the Trusteeship Council was in session, the Governor should report to that Council. It followed that the only occasion on which the Governor should communicate with the Security Council was when the urgency of the situation did not permit the calling of a special session of the Trusteeship Council. Hence, urgency was the deciding factor. While the Governor should be capable of discerning the imminence of a danger, the high political responsibility involved in judging a distant threat properly belonged to the Trusteeship Council.

Mr. LIN (China) proposed the insertion in article 4, paragraph 2, of the phrase, "or in case of any situation the continuance of which is likely to endanger the maintenance of international peace and security". Both types of threat, referred to earlier by the Mexican representative, would then be covered in that article. He felt that the word "imminent" in article 15 should be deleted.

Mr. FORSYTH (Australia) said that, if the Governor were to report to the Trusteeship Council, even when an emergency existed, there might be uncertainty in his mind as to whether he was to expect instructions from the Trusteeship Council or from the Security Council. As, on such occasions, speed would be essential, it should be made clear that, in cases of emergency, once the matter had been reported to the Security Council all instructions to the Governor would be issued by that Council.

The PRESIDENT remarked that the Working Committee would take into consideration the point raised by the Australian representative.

Mr. PADILLA NERVO (Mexico) agreed with the Belgian representative that, when the Trusteeship Council was not in session, the Governor should inform the Security Council only when the threat was an urgent one. In his opinion, however, any threat to, or act of aggression against, the territorial integrity of the City was of an urgent nature. If article 4, paragraph 2, was meant to take into account long-range situations, it should be redrafted to include the phrase proposed by the representative of China.

Paragraph 2 of article 4 was referred to the Working Committee to be redrafted in the light of the discussion in the Council.

ARTICLE 5. DEMILITARIZATION, NEUTRALITY AND PRESERVATION OF ORDER

Paragraph 1 was provisionally adopted.

Mr. GERIG (United States of America) said that it had been suggested to him that the word "neutralité", in paragraph 2, had an unpleasant connotation and might not be entirely consistent with the concept of collective security which should apply to an international territory administered by the United Nations. The situation might arise, for example, in which United Nations forces might wish to pass through the City of Jerusalem. He

Gouverneur devrait s'adresser au Conseil de tutelle lorsque ce Conseil est en session. Il s'ensuit que le seul cas où le Gouverneur doive se mettre en relation avec le Conseil de sécurité serait un cas où l'urgence de la situation ne permet pas la convocation d'une session spéciale du Conseil de tutelle. Le facteur urgence est donc un facteur décisif. Si c'est au Gouverneur qu'il appartient de juger de l'imminence d'un danger, c'est au Conseil de tutelle que revient la responsabilité politique majeure de juger s'il existe une menace lointaine.

M. LIN (Chine) propose d'insérer le membre de phrase suivant dans le paragraphe 2 de l'article 4 : « ou s'il existe une situation dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales ». Les deux types de menaces auxquelles le représentant du Mexique a fait précédemment allusion seraient ainsi prises en considération dans cet article. Il estime qu'on devrait supprimer de l'article 15 le mot « imminent ».

M. FORSYTH (Australie) dit que si le Gouverneur doit faire rapport au Conseil de tutelle, même dans des circonstances exceptionnelles, il ne saura peut-être pas s'il doit attendre des instructions du Conseil de tutelle ou du Conseil de sécurité. Comme il est essentiel d'agir vite dans des cas de ce genre, il conviendrait d'établir sans ambiguïté que toutes les instructions données au Gouverneur lui viendront du Conseil de sécurité dès le moment où le Conseil de sécurité aura été prévenu.

Le PRÉSIDENT déclare que le Comité de travail prendra en considération le point soulevé par le représentant de l'Australie.

M. PADILLA NERVO (Mexique) estime avec le représentant de la Belgique que lorsque le Conseil de tutelle ne sera pas en session, le Gouverneur ne devra s'adresser au Conseil de sécurité que dans le cas de menace urgente. Mais à son avis, toute menace à l'intégrité territoriale de la Ville ou tout acte d'agression contre cette intégrité territoriale constituent des cas urgents. Si l'on veut que les situations ayant des conséquences lointaines entrent dans le paragraphe 2 de l'article 4, ce paragraphe devrait être remanié et contenir le membre de phrase proposé par le représentant de la Chine.

Le paragraphe 2 de l'article 4 est renvoyé au Comité de travail pour être remanié à la lumière de la discussion qui a eu lieu au Conseil.

ARTICLE 5. DÉMILITARISATION, NEUTRALITÉ ET MAINTIEN DE L'ORDRE

Le paragraphe 1 est provisoirement adopté.

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) dit qu'on lui a signalé que le choix du mot « neutralité » figurant au paragraphe 2 n'est pas heureux; l'idée de neutralité n'est peut-être pas tout à fait compatible avec le concept de sécurité collective qui doit s'appliquer à un territoire international administré par les Nations Unies. On peut, par exemple, prévoir le cas où des forces armées des Nations Unies désireraient traverser la Ville de Jérusalem. Il est d'avis

believed that the word might well be replaced by "inviolability".

Mr. GARREAU (France) felt that the word "inviolability" was closer to the spirit of the partition plan than the word "neutrality" which had actually been used in that plan.

Mr. RYCKMANS (Belgium) suggested that both words should be used. It should not be forgotten that Jerusalem was a sacred city whose neutrality should be respected.

The PRESIDENT stated, in reply to a question by the representative of MEXICO, that resolution 181 (II) of the General Assembly stipulated that "the substance" of the provisions with respect to Jerusalem should be incorporated in the Statute. If it were felt that the word "inviolability" covered the substance of the provision in question, the Council need not feel bound by the actual wording of that provision.

Mr. GARREAU (France) remarked that the word "neutrality" might present difficulties; it might, to use the example given by the United States representative, prevent the passage of United Nations forces through Jerusalem.

Mr. GERIG (United States of America) thought that the concept of neutrality was obsolete and did not fit into the system of collective security. If the Council was unwilling to omit the word, however, he would not object to the addition of the word "inviolability".

Mr. REID (New Zealand) observed that the word "neutrality" had a well defined meaning; it implied not only freedom from attack, but the promise not to attack anyone else. He urged that both words should be used.

It was decided that the beginning of paragraph 2 should read: "The neutrality and the inviolability of the City..."

Paragraph 2, as amended, was provisionally adopted.

The meeting rose at 5.55 p.m.

TWENTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York,
on Friday, 20 February 1948, at 2 p.m.

President : Mr. F. B. SAYRE
(United States of America)

Present : The representatives of the following countries : Australia, Belgium, China, France, Mexico, New Zealand, Philippines, United Kingdom, United States of America.

8. Consideration of the draft Statute for the City of Jerusalem (T/118 and T/122) (*continued*)

ARTICLE 5. DEMILITARIZATION, NEUTRALITY AND PRESERVATION OF ORDER (*continued*)

The PRESIDENT, observing that paragraphs 1 and 2 had been dealt with at the preceding

qu'on pourrait très bien remplacer ce mot par le mot « inviolabilité ».

M. GARREAU (France) estime que le mot « inviolabilité » est plus près de l'esprit du plan de partage que le mot « neutralité » qui a été employé dans ce plan.

M. RYCKMANS (Belgique) propose d'employer les deux mots. Il ne faut pas oublier que Jérusalem est une Ville sainte dont on doit respecter la neutralité.

En réponse à une question du représentant du MEXIQUE, le PRÉSIDENT déclare que la résolution 181 (II) de l'Assemblée générale demande que l'on fasse figurer dans le Statut la substance des dispositions relatives à Jérusalem. Si l'on est d'avis que le mot « inviolabilité » correspond à la substance des dispositions en question, le Conseil ne doit pas se considérer comme lié par la rédaction de cette disposition.

M. GARREAU (France) fait remarquer que le mot « neutralité » peut créer des difficultés; pour reprendre l'exemple cité par le représentant des États-Unis, il pourrait empêcher le passage à travers Jérusalem de forces armées des Nations Unies.

M. GERIG (États-Unis d'Amérique) pense que le concept de neutralité est désuet et ne cadre pas avec le système de la sécurité collective. Toutefois, si le Conseil n'accepte pas de supprimer le mot, il ne s'opposera pas à l'addition du mot « inviolabilité ».

M. REID (Nouvelle-Zélande) fait remarquer que le mot « neutralité » a un sens bien défini; il implique, non seulement qu'on ne sera pas attaqué, mais encore la promesse de ne pas attaquer autrui. Il demande instamment que l'on emploie les deux mots.

Il est décidé que le début du paragraphe 2 sera ainsi conçu : « La neutralité et l'inviolabilité de la Ville ».

Le paragraphe 2 ainsi amendé est adopté.

La séance est levée à 17 h. 55.

VINGT ET UNIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 20 février 1948, à 14 heures

Président : M. F. B. SAYRE
(États-Unis d'Amérique)

Présents : Les représentants des pays suivants : Australie, Belgique, Chine, États-Unis d'Amérique, France, Mexique, Nouvelle-Zélande, Philippines, Royaume-Uni.

8. Examen du projet de Statut de la Ville de Jérusalem (T/118 et T/122) (*suite*)

ARTICLE 5. DÉMILITARISATION, NEUTRALITÉ ET MAINTIEN DE L'ORDRE (*suite*)

Le PRÉSIDENT signale que l'examen des paragraphes 1 et 2 a été terminé à la séance